



CARLO DOSSI LE SORCIER

1

Elle n'avait pourtant rien d'étrange, cette maison ! Ni gouttières qui dépassent, ni cheminées bizarres ou tourelles, ni signes cabalistiques. C'était une très bourgeoise maison au respectable numéro ne comportant l'un ni le trois, à deux étages, aux murs blancs seulement gobetés et aux volets gris.

Mais toujours les volets restaient fermés !

Et alors ? Qu'est-ce que cela voulait dire ? Qu'elle avait plus sommeil que les autres maisons. Est-il interdit peut-être de garder aussi les yeux fermés quand c'est jour ?

Le maître des lieux, à première vue du moins, ne sortait pas lui non plus de l'ordinaire ; une grande asperge à barbe blanchâtre, comme il y en a beaucoup. Pourtant les gens du coin l'appelaient *le sorcier* et, pourtant, quand les mamans menaçaient de sa venue les enfants méchants, ce n'était jamais sans qu'en elles-mêmes se formât quelque épouvante. Et moi je vous assure au contraire qu'il aurait embrassé avec bienveillance tous ces mioches qui fuyaient à sa vue. D'ailleurs un sorcier qui, malgré la ribambelle de farfadets qui devrait être à son service, déambule bossu et endolori avec son petit sac au bras pour aller s'acheter tout seul, chaque matin, sa tranche de bœuf, ses cinq sous de sel et son pain, c'est un sorcier, me semble-t-il, un peu trop domestique.

Mais va donc raisonner le quartier de San Rocco ! En tous ses habitants était resté profondément ancré le récit de deux ouvriers qui, admis au sein de la mystérieuse maisonnette pour y ramoner une cheminée, avaient aperçu, posée sur un plateau, une tête décapitée, encore chevelue, avec les yeux vitreux et, dans la bouche... une pipe. En outre Tonio, l'apprenti, narrait d'une voix grave que le sorcier, l'ayant à un certain moment pris à part, lui avait offert une pile de pièces de 40 francs Marengo, à condition qu'il allât arracher pour lui le bras de telle croix de bois pendue à telle porte...

— Évidemment, ajoutait Tonio, j'ai répondu non.

— Couillon ! commentaient les curés, tu aurais dû accepter, puis faire dire un tas de messes.

C'est pas tout : ceux de la contrée de San Rocco voyant un beau jour s'arrêter devant la maison du *sorcier* une charrette et en sortir chaudières, cohobateurs et autres alambics, en eurent tout à coup les chocottes ; ceux-là mêmes qui avaient assisté tranquilles, deux mois plus tôt, au transport d'une batterie de trucs dans le même genre chez le liquoriste d'en face !

— Il cherche l'or, susurrail la populace, déglutissant. Mais la populace, fidèle à la coutume, se trompait : le sorcier

n'était pas à la recherche de l'or, quoique l'objet véritable de sa cupidité fût tout aussi effrayant.

Malheureux ! C'était la plus horrible affection qu'imaginer l'on puisse, qui le tourmentait, parce que si l'un des autres maux habituels vous incombe, soit l'espoir qu'il finira l'accompagne, soit quelque trêve l'interrompt parfois, soit, souvent, l'intensité de la douleur vous en ôte la conscience, tandis que dans son cas le martyr, né de la fantaisie, alimenté par elle et prenant toujours de nouvelles formes, jamais ne s'apaisait.

Encore jeune homme, il sentait ses mains se crispier et sa voix défailir au son de ce mot : « mort » ; et il se palpait la face en suivant les os. En tout il voyait une allusion à elle : montait-il des escaliers, chaque marche lui semblait une année... oh ! comme on est vite à l'étage. Parfois, envahi de soudaines épouvantes, s'égosillant, il courait par les chambres.

Qu'est-ce qui te prend ? demandait sa maman.

Lui se taisait, raidi.

Et en vue d'étouffer de si atroces effrois, il prit pour une échappatoire, dans son adolescence, de se jeter dans cette idée ennemie, de ne plus penser ni prêter l'oreille qu'à elle. Hélas ! pis que le haillon fut de le rafistoler. Bien sûr certains livres lui rendirent la figure de la mort plus familière, lui dépeignant des urnes ensoleillées et enguirlandées de roses ; mais d'autres livres, très nombreux (pour la plupart œuvres de moines que vivre à jeun du monde avait rendus amers) augmentent nos terreurs en mettant devant elles un inventaire de souffrances... griffes, queues et pieds-d'oie sur et dessous le lit, suaires, et ténèbres qui puent. Et — parce que nous tous, vers où l'on incline, on tombe — Martino, au lieu d'ouvrir ses volets au ciel bleu, se barricada dans l'ombre.

D'une erreur l'autre, il se consacra à la médecine. Celle-ci, de même que la psychologie l'avait privé de toute foi et de toute opinion concernant le patrimoine de l'âme, le porta à dresser autour de celui du corps un labyrinthe de doutes. Il comprit seulement quelle fragile trame faisait l'homme tissé, et quelle foule de hasards la pouvait rompre. Et, nouvelle science, nouvelles douleurs.

En de telles ombres cependant une petite déviation fit office d'intermède. Les ténèbres et la jeunesse se disputaient Martino ; il but beaucoup, forniqua, parvint à se soustraire à soi pour quelque temps.

Mais une nuit, en plein acmé d'une orgie quasiment scélérates, la très blonde Giulia, avec laquelle il avait croqué la vie, s'étant dressée avec résolution, ayant levé son verre et hurlé « Vive le... », à l'improviste et sans finir sa phrase, tomba à la renverse.

2

Son cœur s'était brisé. Martino s'évanouit ; il en est qui crurent que c'était à cause de la mort de Giulia, mais c'était en fait à cause de sa mort à lui ! sa mort à lui dont la perspective lui réapparut tout à coup. Il avait déjà dépensé trente ans ; combien lui en restait-il ? Autant ? Ah la blague !... Et disons même quarante, cinquante... tous les *antes* qu'on voudra... qu'est-ce que c'était ? Une blague tout pareil.

– Non, je ne veux pas mourir – se jura-t-il – ni ne mourrai.

Et avec la fougue du désespoir, rebelote, il se jeta la tête la première dans les sciences naturelles, qui, grâce à ses efforts, s'ouvrirent comme l'onde à qui nage. Mais l'onde n'en finissait jamais. Après vingt ans de féroce étude sans pauses (donc vingt ans de mort) il se trouva enrichi de secrets qu'il n'avait pas cherchés, capable de faire d'un cadavre roche, d'interrompre la course des aiguilles d'une montre et de les faire repartir, et même en bonne voie pour être en mesure d'en construire une tout seul ; néanmoins incapable et, ce qui est pire, sans espoir aucun de pouvoir un jour éterniser ce battement premier mis en branle par... par qui ? Va savoir ! Et entre-temps son corps avait perdu son acier, sa barbe avait viré au gris ; il se voyait très au-delà dans cet étroit sentier, enfoncé entre d'insurmontables murs se refermant derrière lui au fur et à mesure, là-bas où ne valent ni courage ni lâcheté ; qu'on le veuille ou non, il faut aller de l'avant, toujours, jusqu'au moment où un abysse nous engloutit.

Jusqu'alors, Martino avait parcouru terres et mers, sans cesse inquiet à l'idée que sa demeure présente pût être la dernière, avide aussi de contempler la mort sous tous les climats. Oh de combien de derniers soupirs il hérita !... et, s'éloignant des lits de mort, il murmurait en gémissant « Un de moins... bientôt moi. » Mais, quand il sentit que d'irréparables pannes à l'intérieur de sa machine en annonçaient la dislocation, il brûla de fuir sans préavis le théâtre du monde, de se réfugier dans quelque trou obscur pour l'y attendre solitairement, *elle*, s'épargnant au moins les larmes de ses amis, la puanteur des cierges, les marmonnements des curés, bref, toute la pompe qui accompagne le dernier plongeon. Et il acheta dans la bourgade cette maisonnette à deux étages.

Quelles sueurs froides dès que l'on pense à ces années, si courtes vues de loin, si longues vues de près, vécues par lui solitairement avec lui-même. Je le revois encore respirant péniblement, à moitié assis sur un cadavre fendu, demandant « mort, qu'es-tu ? » en y farfouillant à la recherche de traces de vie, vie qui est... Quoi ? Nombreuses définitions ; matérialistes pour certaines ; pour d'autres spiritualistes. Et plus ou moins, chacune, seule de son côté, fonctionne : mettez-les ensemble et c'est la carpe mariée au lapin.

Désespéré, alors, Martino tombait à genoux, suppliant ce dieu auquel au fond de lui il n'avait jamais cru, et auquel il ne croyait toujours pas, de l'abrutir ; puis, honteux face à sa lâcheté, il dépriait en hâte sa prière. Et d'autres fois le voici, le regard perdu, demandant à sa folie de lui répondre là où la science restait muette ; le voici mélangeant dans ses fourneaux des potions endiablées ; réunissant toute sa volonté dans les incantations les plus célestes ; le voici qui feuillette, tremblant d'espoir, des livres archi-bizarres d'écrivains souterrains, qui chapitre après chapitre enseignaient la vie éternelle et la jeunesse perpétuelle.

Mais le temps ne s'arrêtait jamais.

Et enfin, aux premières lueurs d'un jour, un de ses voisins, en pantoufles et chemise de nuit sous le manteau, apparut

aux deux concierges du *sorcier* pour leur dire que quelqu'un crevait ou qu'on faisait crever dans la maison quelqu'un, dont il avait entendu les cris, le râle.

Les concierges, d'abord atterrées, se regardèrent ensuite indécises. Auraient-elles enfreint l'interdiction de leur maître ? Auraient-elles traversé l'entrée ? Auraient-elles monté les escaliers ? Elles hésitèrent un peu. Cependant il y avait urgence ; elles décidèrent que oui. Et en effet, arrivées au-delà du premier étage, elles entendirent la voix angoissée du *sorcier* qui criait « oh épargne-moi ; pitié ! » suivie d'un long gémissement.

Elles se précipitèrent dans sa chambre.

Martino, pris d'un de ses pires accès de nécrophobie, hors de son lit, lit qui semblait celui des sorcières, était devant un miroir, à la lueur pâle de l'aube, et se regardait avec épouvante. Et certainement devait-il avoir l'air bien exténué, car sa vue glaça le sang des deux femmes et quant au voisin il fila... chercher un prêtre.

Ne l'eût-il jamais fait !

Le *sorcier* se crut perdu, il se crut à la dernière extrémité.

– Tire-toi de là, du balais ! – brailla-t-il.

Mais le prêtre voulut lui prendre une main. Martino recula, terrorisé, comme touché par un serpent ; il buta contre le lit, tomba dans un interstice...

Et là-dedans, de peur de mourir, il mourut.